



HAL
open science

S. Lefay, L'éloquence des pierres. Usages littéraires de l'inscription au XVIIIe siècle, Paris, Classiques Garnier, 2015

Sophie Audidière

► **To cite this version:**

Sophie Audidière. S. Lefay, L'éloquence des pierres. Usages littéraires de l'inscription au XVIIIe siècle, Paris, Classiques Garnier, 2015. Dix-Huitième Siècle, 2018. <hal-03339113>

HAL Id: hal-03339113

<https://hal.science/hal-03339113v1>

Submitted on 9 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sophie Lefay, *L'éloquence des pierres. Usages littéraires de l'inscription au XVIIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2015, 362 p. ISBN 978-2-8124-4619-1

Comme son sous-titre l'indique clairement, l'ouvrage de Sophie Lefay n'est pas une histoire de la constitution d'une discipline épigraphique, mais est consacré à l'inscription comme procédé dans la littérature. Plus exactement, Sophie Lefay demande ce que la littérature, au sens large, fait de ce procédé qui fait parler les pierres, interrogeant en dernière analyse ce que l'inscription et la littérature se font l'une à l'autre (commençons avec les pierres, mais la démarche nous ouvrira d'autres supports).

L'ouvrage porte sur la période qui va de la création de l'Académie des inscriptions, à la fin du 17e siècle, jusqu'à la période d'activité de Champollion, à la fin du 18e siècle. C'est-à-dire qu'il se situe au moment où d'une part, le livre prend une place centrale dans la définition de la culture et de l'histoire, et où d'autre part, l'inscription prolifère en usages mémoriels et historiques, privés et publics, artistiques, érudits et publicistes. Qu'en est-il alors de ce texte porté par autre chose qu'un livre, dans un livre ? Deux autres éléments sont retenus comme essentiels sur ce moment historique, qui sont constitutifs de l'enquête menée ici : d'une part, c'est le moment où le français l'emporte sur le latin, par le même mouvement d'une importance croissante de la dimension civique, plutôt que publique, de l'inscription, stimulant des usages spécifiques de l'inscription. D'autre part, c'est l'ère où naît la sphère de la vie privée, transformant, là, l'inscription en inscription singulière, affective voire sexuelle, qui transforme en retour la langue, surtout poétique.

On comprend que la « littérature » recouvre ici les romans, pièces de théâtre, essais, mémoires, correspondances et « l'inscription » les épitaphes, les graffitis, et ces dernières dès lors qu'elles sont plus ou moins incorporées dans le corpus littéraire en question, y produisant une rupture discursive. Multipliant les exemples, l'auteure relève l'inscription partout où elle est, dans toute la production écrite de la période. Elle montre en outre comment les discours sur l'inscription traversent les disciplines à travers les querelles, ou plutôt à travers les réactualisations incessantes, sur toute la période, d'une « querelle des inscriptions ». L'enquête est construite autour de 4 fonctions des inscriptions : signifier, accomplir, éterniser, imprimer. Les chapitres placent l'inscription au sein, voire au cœur, d'une culture scripturaire dont on ne saurait parler sans la mutiler en ignorant l'inscription. Ils problématisent, du sein de cette culture, la place du livre, la place de la culture dans la nature (par cette « écriture à même les choses et le monde »), la place du sens dans la représentation non linguistique (cartouches de tableaux et panneaux sur les scènes de théâtre), mais aussi le pouvoir des mots (chapitre « accomplir »). Le parcours va jusqu'à finir par opposer inscription et livre, ou plutôt par faire apparaître les jeux d'entre-définitions et de fascinations réciproques entre inscription et livre (chapitre « imprimer »).

La démarche, menée dans une langue maniant le style lapidaire avec grâce et efficacité, nourrit une réflexion riche et suggestive sur la langue et l'écriture, sur une reconnaissance du pouvoir de l'écrit qui soit consciente de la concurrence qui est faite au livre fermé, par ces inscriptions dont la forme s'approche de la poésie et pointe vers un « art de se taire », et redonne la conscience et le goût de l'énergie de la langue elle-même. Ainsi l'ouvrage se situe-t-il au principe de la création littéraire, là où l'intime et la langue se cherchent, avant de se distinguer en littérature ou inscription.

Sophie Audidière